



Avoté. Le marché du cours Lafayette à Toulon a été élu le plus beau du Var et le voilà donc qualifié pour *Le Plus Beau Marché de France*. Une surprise à entendre, hier matin, certains commerçants et clients. Une fierté aussi de se retrouver sur la plus haute marche du podium départemental.

À s'y promener, nez au vent et mains dans les poches, on ne se risquera pas à commenter les suffrages. Mais plutôt les étals. Certes inégaux mais cœur battant du centre-ville.

De ce long cours Lafayette où,

chaque jour, on vient y faire ses courses. Avec une préférence pour le samedi. Ce jour-là, en effet, le marché déploie ses tentacules colorés jusqu'au cours Lendrin. Lieu où s'ancrent en majorité ces petits producteurs qu'on recherche tous pour l'authenticité de leurs produits et, parfois, la caricature du provençal...

Où se croisent les cultures

De toute façon, sur cette langue toulonnaise, on les parle toutes, les langues. On parle même avec les mains et on rit avec les yeux.

Et après ?

Après les qualifications départementales du concours de TF1, place à l'étape régionale. Du 29 mars au 21 avril, une finale régionale mettra en concurrence Menton et Toulon avec les marchés des quatre autres départements de la région Sud-Paca. Vous pourrez alors participer au vote en vous rendant sur nicematin.com ou varmatin.com

Tout est bon au petit matin pour remplir les paniers. De fruits. De légumes. D'ail violet comme chez Anthony, fidèle au poste depuis onze ans... « *C'est vivant ici ! Il manque peut-être juste un peu de diversité.* » Et le voilà déjà happé par une mamie pressée. De diversité mais pas d'atmosphère. Quelle que soit la saison. Vivaldi en moins. C'est Toulon, *con* ! Toulon, la cosmopolite. Où se croisent les cultures. Se défroissent les tissus bon marché. Se goûte une pissaladière d'Angèle. Se croque la cade à Dédé. S'achètent les épices de là-bas. Comme si c'était ici. Entre la blague du jour et les vociférations d'un illuminé en vadrouille...

C'est le marché de la ville. Où l'on a ses habitudes et ses habitués. Où l'on aime, parfois, tuer le temps. Traîner ses guêtres et se laisser tenter par les bouquets de Gérard. On y est soi. Et surtout chez soi. L'essentiel en somme...

RAPHAËL COIFFIER
rcoiffier@nicematin.fr

Cours Lafayette et rue Paul-Lendrin ("petit cours"), place Louis-Blanc, rue de Lorgues et place Paul-Comte. Tous les matins, sauf le lundi, de 7h30 à 12h30.

AUX SOUVENIRS DE DAME ANGÈLE

Déjà cinquante-trois ans qu'Angèle a les pieds tanqués sur le cours Lafayette. D'abord à la proue, dès 1967, aux côtés de sa maman dont elle tient ses précieuses recettes de pizzas, pissaladières, beignets de courgettes et tant d'autres délices aux parfums sudistes. Puis à la poupe. À deux battements d'ailes du port. De la mer. Qu'elle a rarement le temps de contempler tant on se presse devant son étal. C'est bien simple, la plus ancienne marchande du marché de Toulon – soixante-dix ans et pas une ride (sinon une coquine aux coins des yeux) – n'a pas une minute à elle. Elle emballe. Elle réchauffe. Elle blague parfois. Avec ses habitués. Sa cohorte de fidèles. Grisonnants ou pimpants. « *Il y en a certains, je les ai connus dans leur poussette.*

Je les ai vus grandir. Et ils viennent toujours me voir ! » Une fierté pour cette figure toulonnaise qui a tout connu ici. Les moments de partage. La solidarité entre forains. Les joies. Les peines. Le bon et le moins bon. Et ne s'en cache pas. « *C'était mieux avant. Les jeunes sont partis. Les producteurs locaux sont plus rares. Les petits poissonniers ont été déplacés...* » De quoi lui arracher une perle de rosée qui glisse sur sa joue rosie par le mistral. À moins que ce ne soit le vent qui brouille son regard...

Comme de vieux amants

En tout cas, ne comptez pas sur Angèle pour arrondir les angles d'un bout à l'autre de l'artère. « *Je suis née dans le quartier, alors je sais de quoi je parle ! D'un temps où c'était le plus beau marché d'Europe. Aujourd'hui, le Toulonnais*

Gilbert Bécaud doit se retourner dans sa tombe... »

Pas avec elle. Car, encore et encore, elle donne en éternelle l'accent qui se promène et qui n'en finit pas. En sourdine toutefois. « *Ben oui, on nous a interdit de crier. Quand je pense qu'à mon époque tu te moquais d'untel ou untel en haut du marché, ça redescendait jusqu'en bas. C'est comme ça...* »

Il n'empêche qu'elle l'aime son marché de Toulon, Angèle. Chaque année, elle lui promet le divorce. Chaque année, elle y revient et se jette dans ses bras. Non par habitude, comme de vieux amants, mais par amour. Avec pour seule devise : la satisfaction du client. À voir le bonheur de ce bout de chou, au moment de croquer à belles dents dans sa tourte aux blettes, on se dit qu'Angèle est bel et bien indispensable. Sans elle, le marché n'aurait pas la même saveur..

